

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Le peuplement initial des Antilles

Sébastien Perrot-Minnot

Numéro 170, janvier-avril 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perrot-Minnot, S. (2015). Le peuplement initial des Antilles. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (170), 1–27.
<https://doi.org/10.7202/1029390ar>

Résumé de l'article

Si l'on excepte le cas de l'île de Trinidad, en raison de son caractère continental, les occupations humaines les plus anciennes des Antilles ont été découvertes dans les Grandes Antilles. Elles datent d'une période qui a été qualifiée de « Lithique » ou de « Paléoindienne », dans le système chrono-culturel conçu par Irving Rouse, mais que nous avons préféré désigner sous le nom d'Archaïque Ancien (6500-4000 BP). Leur matériel archéologique a été rattaché, par Rouse, à la tradition Casimiroïde. Il comprend un outillage de pierre qui a suscité des comparaisons avec des complexes archaïques du Belize et du nord-ouest du Venezuela ; il nous semble que les analogies entre les industries macrolaminaires du Belize et des Antilles sont particulièrement significatives, et qu'elles pourraient désigner le lieu d'origine des premiers Antillais. Les raisons qui ont pu pousser des groupes humains à coloniser l'archipel sont difficiles à déterminer, mais sont sans doute à rechercher dans les bouleversements économiques et sociaux qui ont affecté les sociétés de la période Archaïque. En tout cas, certains indices archéologiques font présumer que l'établissement de l'homme dans les Antilles s'est accompagné d'une rupture de l'ordre social en vigueur sur le continent, et de changements profonds et durables dans l'organisation des sociétés.

Le peuplement initial des Antilles

Sébastien Perrot-Minnot¹

perrotminnot@yahoo.fr

INTRODUCTION

L'archipel des Antilles forme un arc qui s'étire sur quelque 3500 km, entre la Floride (Etats-Unis), le Yucatan (Mexique) et le Venezuela. Il se compose des Grandes Antilles, qui comprennent Cuba, la Jamaïque, l'île d'Hispaniola (partagée politiquement entre Haïti et la République Dominicaine) et Porto Rico, et des Petites Antilles, disséminées entre Porto Rico et l'Amérique du Sud. Au nord-ouest de l'archipel, Cuba se trouve à environ 200 km de la Floride et de la péninsule du Yucatan, et 90 km des Bahamas (que la même distance sépare de la Floride). A l'autre extrémité des Antilles, seuls 12 km séparent l'île de Trinidad (Trinité) de la côte vénézuélienne. Tobago est située à 32 km au nord-est de Trinidad, mais au-delà, il faut parcourir près de 125 km pour atteindre la prochaine « étape » des Petites Antilles, à savoir l'île de la Grenade (Figure 1).

Lorsque les premiers Européens explorèrent l'archipel antillais, à la fin du XV^{ème} siècle, ils y trouvèrent des sociétés villageoises et complexes, des cultures variées, et des populations denses et mobiles. Les témoignages ethnohistoriques laissés par Christophe Colomb, et d'autres acteurs de la colonisation espagnole, indiquent que les natifs de la région effectuaient de fréquents trajets en pirogue entre les îles, et entre celles-ci et l'Amérique du Sud². Certaines sources de l'époque suggèrent aussi l'existence d'échanges entre Cuba, la Floride et le Yucatan³. Ajoutons qu'au XVI^{ème} siècle, Bernal Diaz rapporta la présence fortuite de Jamaïcains sur l'île de Cozumel, au Yucatan⁴. Mais ces témoignages doivent

1. Docteur en archéologie de l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Chercheur associé à l'EA 929 AIHP – GEODE (Archéologie Industrielle, Histoire, Patrimoine - Géographie, Développement, Environnement de la Caraïbe), Université des Antilles et de la Guyane.

2. Wilson 2007, Fitzpatrick 2013a.

3. Purdy 1988, Peck 2002 et communication personnelle 2013.

4. Coe 1957, p. 280.



Fig. 1 – Carte des Caraïbes et des régions voisines
(réalisée à partir du fond de carte : http://d-maps.com/carte.php?num_car=1388&lang=fr).

être considérés avec prudence, en raison de leurs imprécisions, et des bouleversements sociaux provoqués par les Espagnols dans les Caraïbes, dès la fin du XV^{ème} siècle.

Les relations que les sociétés précolombiennes des Antilles ont entretenues avec le continent ont fait l'objet de nombreux travaux scientifiques, couvrant le domaine de l'ethnohistoire bien entendu, mais aussi ceux de l'archéologie, de la linguistique, de la génétique, de la zoologie, de la botanique et de la minéralogie.

Il est manifeste que ces relations ont principalement concerné l'Amérique du Sud, à partir du V^{ème} siècle avant J.-C. Des groupes saladoïdes, venus du bassin de l'Orénoque (Venezuela), ont alors commencé à migrer vers les Antilles, entraînant, dans l'archipel, une généralisation de l'agriculture et de l'usage de la céramique, accompagnée d'un développement de la vie villageoise, qui donna parfois lieu à l'émergence de sociétés complexes⁵. Durant cette même période, les influences de la Mésoamérique et du nord de l'Amérique Centrale semblent avoir été aléatoires, mais conséquentes⁶. Quant aux échanges avec le sud-est des Etats-Unis, ils demeurent très incertains⁷. Enfin, des auteurs proposent l'existence de contacts spécifiques avec la région colombo-panaméenne⁸.

5. Voir, entre autres, Wilson 2007, Hofman *et al.* 2010, Rodriguez Ramos 2011, Bérard 2013 et Fitzpatrick 2013a, 2013b

6. Rodriguez Ramos 2010, 2011

7. Callaghan 2003, Rodriguez Ramos *et al.* 2013 et Fitzpatrick 2013a

8. Rodriguez Ramos 2010, 2011, Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 130.

L'étude des relations avec le continent devient plus ardue, lorsque l'on aborde les cinq premiers millénaires du registre archéologique antillais (7500-2500 BP). Ceux-ci forment la période que nous désignerons ici sous le nom d'Archaïque, en distinguant l'Archaïque Ancien (7500-4000 BP) du Récent (4000-2500 BP) ; nous nous en expliquerons dans le premier chapitre.

Les vestiges archéologiques les plus anciens connus dans les Antilles ont été mis au jour à Trinidad. Une pointe de projectile découverte sur cette île pourrait constituer un indice d'une colonisation paléoindienne, liée à la tradition (mal datée) d'El Jobo⁹. Mais les établissements les plus anciens de Trinidad, ceux de Banwari Trace et de St. John, ont été occupés entre 7000 et 7500 BP¹⁰. Ils ont révélé un outillage en coquillage, en pierre et en os, qui a été rattaché à la tradition « Ortoiroïde » ; celle-ci a été comparée avec la tradition Manicuarôïde du Venezuela, et le complexe Alaka, du Guyana¹¹. La tradition Ortoiroïde est attestée à Tobago dès 3000 avant J.-C. ; elle se serait également diffusée dans les Petites Antilles, et dans l'est des Grandes Antilles¹². Toutefois, la définition de cette entité culturelle et de sa diffusion font l'objet de débats¹³.

Il convient de souligner, ici, les particularités géographiques qui distinguent Trinidad et Tobago des îles situées plus au nord. En effet, les deux « îles sœurs » ont, à bien des égards, un caractère continental¹⁴. D'ailleurs, Trinidad était probablement reliée à l'Amérique du Sud, lorsque les sites de Banwari Trace et St. John ont été occupés¹⁵. En conséquence, les relations extérieures des populations archaïques de Trinidad et Tobago obéissaient à des modèles spécifiques.

En dehors de Trinidad, les niveaux archéologiques les plus anciens des Antilles ont été mis au jour à Cuba, à Porto-Rico et en Haïti, et datés d'entre 6500 et 5500 BP. On leur a associé des établissements des Grandes Antilles, et du nord des Petites Antilles, appartenant également à l'Archaïque Ancien. Tous ces sites ont livré un outillage en pierre et en coquillage, caractéristique de la tradition « Casimiroïde »¹⁶. Mais la définition de cette tradition est aujourd'hui remise en question¹⁷.

Il faut dire que les gisements archaïques anciens des Antilles du nord présentent peu d'aspects diagnostiques. Néanmoins, leur industrie lithique a été comparée avec des complexes du Belize¹⁸ et du nord-ouest du Venezuela¹⁹.

A travers ces comparaisons se pose, bien entendu, la question de l'origine des premiers colonisateurs des Caraïbes insulaires (dans lesquelles nous n'incluons pas Trinidad et Tobago, pour les raisons indiquées plus

9. Harris 1991, Boomert 2000

10. Boomert 2000, Reid 2011

11. Rouse 1992, Boomert 2000, Reid 2011, Rodriguez Ramos *et al.* 2013

12. Veloz Maggiolo 1991, p. 71, Rouse 1992, p. 62, Boomert, *op. cit.*, Briels 2004, Reid 2011

13. Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 130

14. Fitzpatrick 2011, p. 595, Boomert 2013, p. 141

15. Pantel 2003, p. 120, Guarch-Delmonte 2003, pp. 108-109, Wilson 2007, pp. 26, 38

16. Rouse 1992.

17. Rodriguez *et al.* 2013

18. Veloz Maggiolo 1991, pp. 31, 64, Wilson *et al.* 1998, Wilson 2007

19. Veloz Maggiolo et Vega 1982, Veloz Maggiolo et Martin 1983, Veloz Maggiolo 1991, pp. 46, 47, 51, 52, Callaghan 2003, pp. 334-335.

haut). A l'appui de l'hypothèse sud-américaine, on a également invoqué des études génétiques, bien que celles-ci soient loin d'être concluantes²⁰. Par ailleurs, Richard Callaghan (2003) explique, en se fondant sur des données de navigation complexes, qu'il est plus aisé de voyager en pirogue aux Grandes Antilles depuis la côte vénézuélienne, que depuis le nord de l'Amérique Centrale. Pour plusieurs auteurs, dont Callaghan (*ibid.*) et Fitzpatrick²¹ les groupes qui ont colonisé les Antilles du nord à la période Archaïque seraient venus directement de la côte sud-américaine, sans passer par les Petites Antilles.

Dans cet article, nous développerons de nouvelles réflexions sur le peuplement initial des Antilles, en abordant la chronologie de cette migration, ainsi que la provenance, les motivations et l'organisation des groupes concernés.

I. LES PREMIÈRES OCCUPATIONS DES ANTILLES

Les traces d'activité humaine les plus anciennes du continent américain, parmi celles qui sont acceptées sans trop de réserves dans les milieux scientifiques, ont entre 15 000 et 16 000 ans d'âge ; elles ont été mises en évidence aux Etats-Unis, sur des sites tels que Meadowcroft, en Pennsylvanie, et Debra L. Friedkin, au Texas²². Des occupations antérieures ont été proposées en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, par exemple, sur le même site de Meadowcroft (19 000 ans), à Tlapacoya, au Mexique (24 000 ans), à Old Crow, au Canada (25 000 ans) et à Pedra Furada, au Brésil (50 000 ans) ; mais elles suscitent bien des controverses, au sujet de la fiabilité de leurs contextes et datations, et/ou du caractère anthropique des « vestiges archéologiques » concernés²³.

D'après des données à la fois archéologiques, linguistiques et biologiques, les premiers habitants de l'Amérique seraient venus d'Asie ; ils auraient tiré parti, dans leur migration, de l'isthme qui reliait la Tchoukotka à l'Alaska lors de la glaciation du Wisconsin (au Pléistocène Supérieur, il y a plus de 11 000 ans). Ces *Homo Sapiens* –car il s'agissait d'hommes « modernes »- formaient des groupes familiaux, claniques ou tribaux, extrêmement mobiles, et vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils avaient, bien entendu, des croyances religieuses, qui sont notamment reflétées par des sépultures pourvues d'offrandes. Leur pensée symbolique s'exprime aussi dans des œuvres d'art graphique, gravées ou peintes²⁴.

L'arrivée de l'homme dans le Nouveau Monde marque le début de la période Paléoindienne, qui dure jusque vers 7500 avant J.-C., et voit la colonisation initiale du continent, de l'Alaska à la Terre de Feu, et du Pacifique à l'Atlantique. Des groupes atteignirent-ils alors les Caraïbes insulaires ? Pour le moment, rien ne permet de l'affirmer : aucun contexte

20. Lalueza-Fox *et al.* 2003, de Mille 2005, p. 13.

21. 2011, 2013b,

22. Waters *et al.* 2011.

23. Meltzer 2009.

24. Sur les premiers Américains, voir, entre autres, Dillehay 2000, Haynes 2002, Goebel *et al.* 2008, Bradley *et al.* 2010, Meltzer 2009 et Perrot-Minnot 2013b.

archéologique, ni aucun type d'artefact (si l'on excepte Trinidad), n'ont pu être irréfutablement attribués aux temps paléindiens dans les Antilles ; ainsi, les pointes de projectiles bifaciales (Figure 2) et les grattoirs unifaciaux paléindiens (Morrow 1997) sont absents de la région. Certes, un squelette découvert dans la Cueva del Tunel, à Cuba, s'est vu conférer une antiquité de quelque 10 550 ans, sur la base de la masse de collagène encore présente dans les os ; mais comme le souligne Georges Pearson²⁵, cette mesure est extrêmement douteuse. Nous pouvons ajouter que si les sociétés paléindiennes ont pratiqué la navigation, s'adonnant à la pêche en haute mer et installant même des campements sur des îles²⁶, nous ne disposons pas, pour le moment, d'élément attestant la réalisation de voyages maritimes à plus de 50 km des côtes.



Fig. 2 – Pointe paléindienne de type Clovis, découverte au Guatemala (photo : Sébastien Perrot-Minnot).

Cela dit, comme l'ont soutenu plusieurs chercheurs, la venue de l'homme dans les Antilles au cours de cette lointaine période demeure possible²⁷. En effet, les Etats-Unis, le Mexique, l'Amérique Centrale, la Colombie et le Venezuela ont révélé d'importants foyers d'occupation de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène. Une possible pointe El Jobo a même été trouvée à Trinidad²⁸. Les pointes de ce type proviennent, principalement, des sites du nord-ouest du Venezuela, parmi lesquels nous mentionnerons Taima-Taima, Muaco et Cucuruchu. Elles ont été associées à des restes de mégafaune, qui ont donné des datations comprises entre 15 000 et 10 000 BP ; toutefois, la chronologie de la

25. 2002, pp. 48-49

26. Dixon 2001, Lavallée et Julien 2001, Goebel *et al.* 2008

27. Guarch-Delmonte 2003, Morales Santos 2010

28. Boomert 2000

tradition correspondante reste mal définie²⁹. En dehors du Venezuela et de Trinidad, deux possibles pointes El Jobo ont été découvertes, en surface, au Panama³⁰.

En se fondant sur la diffusion ou l'influence (plus ou moins établies) de styles de pointes paléindiennes de Floride et d'Amérique du Sud en Amérique Centrale, plusieurs chercheurs ont invoqué l'existence d'une aire d'interaction culturelle le long des côtes du Golfe du Mexique et de la Mer des Caraïbes³¹. Cette hypothèse est confortée par la distribution des pointes du type Queue de Poisson en Amérique Centrale ; on s'aperçoit en effet que dans l'isthme, ce type de pointe, très représenté en Amérique du Sud, est surtout associé à la façade Atlantique³².

Evidemment, la montée du niveau de la mer, au début de l'Holocène, le développement de la forêt dense, les éruptions volcaniques, les phénomènes météorologiques, ou encore l'activité humaine moderne, ont dû englober, enfouir ou détruire quelques-uns des sites archéologiques les plus anciens des Antilles³³. Il est intéressant de signaler qu'au Belize, on n'a pu, à ce jour, obtenir de datation absolue antérieure à 3400 avant J.-C., alors que ce pays centraméricain a livré 12 pointes paléindiennes³⁴. Cela doit nous conduire à considérer avec une certaine prudence le cadre chronologique fourni par les datations absolues.

Dans les Antilles, les occupations les plus anciennes connues ont été découvertes à Canimar Abajo (Cuba), à Angostura (Porto Rico) et à Vignier III (Haïti). Elles ont été datées, respectivement, de 6460 +/- 140 BP, 5960 +/- 250 BP, et 5580 +/- 80 BP. Un hiatus de quelque quatre siècles les sépare des occupations plus tardives, qui témoignent d'un développement continu de l'établissement humain à partir de 5200 BP³⁵.

La longue période s'étendant des débuts de l'occupation des Antilles aux migrations saladoïdes a fait l'objet de divers découpages chronologiques, qui ont introduit une certaine confusion dans le domaine de l'archéologie antillaise³⁶. Traditionnellement, sur la base d'un système élaboré par Irving Rouse (1992), cet espace de temps est divisé en deux âges : le « Lithique » ou « Palé Indien », que l'on fait durer jusque vers 4000 BP, et l'« Archaïque », ou « Mésoindien », qui précède l'âge « Céramique » (500 avant J.-C.-1492 après J.-C. ; Figure 3). Alors que le Lithique est caractérisé par une industrie de la pierre taillée, généralement associée à la production de lames, l'Archaïque serait marqué par l'apparition de la pierre polie, d'éléments de mouture et d'artefacts en os et en coquillage³⁷. On a attribué à ces âges des entités culturelles désignées sous le nom de « séries », et subdivisées en « sous-séries », qui représentent en fait des ensembles de complexes archéologiques. La série Casimiroïde, qui se compose des sous-séries Casimiran (datant du Lithique), Courian

29. Jaimes 1999, Pearson 2002, p. 10

30. Pearson 2002, p. 10, Cooke et Sanchez 2004, p. 12, fig. 4.

31. Faught et Dunbar 1997 ; Pearson et Bostrom 1998 ; Pearson 2002 ; 2003, pp. 318, 319 ; 2004, p. 93 ; Faught 2006, pp. 177-178

32. Perrot-Minnot 2013a, p. 42

33. Briels 2004, p. 89, Rodríguez Ramos *et al.* 2013, p. 128

34. Lohse *et al.* 2006, Perrot-Minnot 2013a

35. Rodríguez Ramos *et al.* 2013, p. 127, Ulloa Hung et Valcarcel Rojas 2013

36. Wilson 2007, pp. 19-23, Giraud 2013

37. Rouse, *op. cit.*, p. 49

et Redondan, a été essentiellement identifiée dans les Grandes Antilles, alors que la série Ortoïroïde se serait diffusée de Trinidad aux Petites Antilles du nord et dans l'est des Grandes Antilles³⁸.

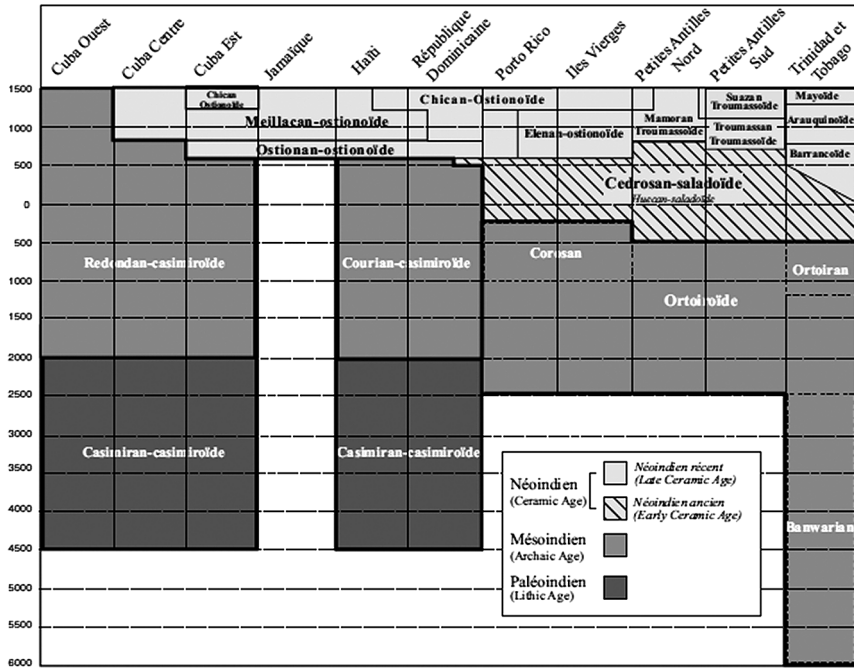


Fig. 3 – Système chrono-culturel inspiré des travaux d'Irving Rouse (Bonnissant 2008, tome 2 : fig. 1).

Si ce modèle est encore largement utilisé aujourd'hui, il a aussi essuyé des critiques sévères et justifiées. Tout d'abord, comme le soulignait Emily Lundberg³⁹, l'usage du terme « Paléoindien » dans le domaine de l'archéologie antillaise est impropre. En effet, comme nous l'avons vu, la période paléoindienne est celle de la colonisation initiale du continent américain ; elle s'achève vers 7500 avant J.-C. et ne concerne donc pas, dans l'état actuel de nos connaissances, les Caraïbes insulaires. Pourtant, la référence à un âge « Paléoindien » antillais, que l'on trouve dans la littérature archéologique dès la fin des années 1960⁴⁰, persiste de nos jours.

D'autres critiques sont plus fondamentales. Reniel Rodriguez Ramos, Jaime Pagan-Jiménez et Corinne Hoffman⁴¹ contestent l'existence d'un âge « Lithique », faisant valoir que des outils en pierre polie et en coquillage ont été découverts dans quelques-uns des contextes les plus anciens des

38. Rouse, *op. cit.*, Boomert 2000, Reid 2009, 2011

39. 1980, p. 134

40. Cruxent et Rouse 1969, Veloz Maggiolo 1972, Kozłowski 1974, 1980

41. 2013, p. 132

Antilles (à Canimar Abajo et à Angostura, entre autres). Et puis, rappelons une évidence : d'après les données archéologiques dont nous disposons, les premiers Antillais sont issus du monde archaïque continental.

De fait, plusieurs auteurs qualifient d'Archaïque toute la période s'étendant de l'arrivée de l'homme dans l'archipel, aux migrations saladoïdes⁴² ; c'est aussi la position que nous adoptons ici. Comme nous l'avons annoncé en introduction, nous distinguerons l'Archaïque Ancien (7500-4000 BP) du Récent (4000-2500 BP), ce dernier étant marqué par la généralisation du polissage et du travail du coquillage, et par l'apparition de nouvelles industries, de nouvelles techniques et de nouveaux types d'artefacts. Notons, en outre, que la céramique, que l'on a longtemps crue absente des niveaux archaïques, apparaît autour de la limite entre les deux sous-périodes, dans les Grandes Antilles ; toutefois, son utilisation aux temps archaïques demeure très limitée⁴³.

En dehors de la question chronologique, la définition des séries et sous-séries de Rouse a également fait l'objet de critiques⁴⁴. Il est vrai que la caractérisation d'entités culturelles régionales est compliquée par le caractère peu diagnostique et extrêmement hétérogène de l'industrie lithique archaïque, telle que nous la percevons aujourd'hui. On peut ainsi constater, entre des sites *grosso modo* contemporains, des différences notables⁴⁵.

Aujourd'hui, on connaît plusieurs dizaines de sites de l'Archaïque Ancien, de la partie occidentale de Cuba à Antigua (Figure 4). En dehors de Canimar Abajo, Angostura et Vignier III, déjà cités, nous mentionnerons, parmi les gisements les plus connus : à Cuba, ceux de Levisa (5140 BP) et Seboruco ; en Haïti, ceux de Vignier II (5270 BP), Matelas (4370 BP) et Des Cahots (4340 BP) ; et en République Dominicaine, ceux de Barrera-Mordan (4560 BP) et Casimira (on pourra se référer, pour ces occupations et d'autres, au tableau chronologique élaboré par Wilson 2007, Tableau 2.1).

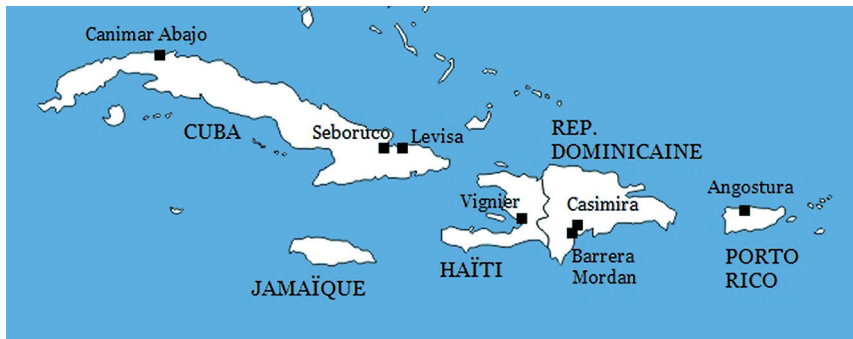


Fig. 4 – Localisation de sites de l'Archaïque Ancien (fond de carte : http://d-maps.com/carte.php?num_car=1388&lang=fr).

42. Voir, par exemple, Davis 1993, Pantel 2003, Reid 2009 et Fitzpatrick 2013a

43. Reid 2009, pp. 16, 60, 76, Rodriguez Ramos, Pagan-Jiménez et Hofman 2013, p. 134

44. Keegan 2000, Keegan et Rodriguez 2005

45. Morales Santos 2010, pp. 57, 61, Rousseau 2011, p. 4

Ces sites sont localisés, dans leur majorité, à proximité de cours d'eau et des côtes⁴⁶. Ils consistent principalement en des carrières et ateliers de taille, mais comprennent aussi quelques campements installés sous des abris rocheux, tels que ceux de Levisa et Seboruco⁴⁷. L'industrie lithique de l'Archaïque Ancien a produit d'abondants éclats, des lames de diverses tailles, et divers autres outils obtenus à partir d'éclats et de lames : des « dagues » pédonculées, des unifaces pointus, des grattoirs, des racloirs, des burins, des perforateurs ainsi que des pièces triangulaires évoquant les pointes Levallois. Les artefacts sont généralement unifaciaux, et rarement retouchés. L'absence, dans ce matériel –en dehors de quelques cas douteux– des pointes de projectiles bifaciaux caractéristiques des sociétés archaïques du continent, est intrigante⁴⁸.

En réalité, les objets les plus distinctifs de l'Archaïque Ancien sont les lames, et en particulier, des macrolames unifaciales en chaille, qui étaient produites par percussion, à partir de nucléus prismatiques massifs⁴⁹. Ces dernières mesurent plus de 20 cm ; elles ont peut-être été utilisées dans la chasse aux lamantins et aux paresseux géants⁵⁰, et ont manifestement servi de base à la fabrication des « dagues » et unifaces pointus⁵¹. A Levisa, on constate que la proportion de lames, et d'outils produits sur des lames, dans le registre archéologique antillais, diminue au fil du temps⁵² ; cela peut être le reflet de changements culturels, sociaux ou économiques (Figure 5).

Plusieurs sites de l'Archaïque Ancien, et notamment celui de Levisa, ont révélé des restes de faune, parfois associés à des foyers. Il a ainsi été possible de déterminer que les populations de cette période chassaient de grands animaux marins, tels que des lamantins, des phoques et des tortues, ainsi que divers mammifères terrestres, des serpents, des iguanes et des oiseaux ; leur subsistance incluait aussi, en quantité limitée, des coquillages et des crustacés⁵³. A ce jour, en revanche, la pratique de la pêche n'est pas attestée⁵⁴.

Pour le reste, on s'interroge sur les relations que l'homme a pu avoir avec des espèces animales aujourd'hui disparues, et notamment avec des paresseux de la famille des Megalonychidae. Plusieurs genres de Megalonychidae qui se sont éteints, sur le continent, à la fin du Pléistocène, ont survécu dans les Antilles jusque vers 4500 BP⁵⁵. Des restes de ces mammifères ont été trouvés sur des sites archéologiques, et présentaient parfois des marques pouvant être d'origine anthropique⁵⁶. Si l'on ne dispose pas d'éléments prouvant indiscutablement que les groupes de l'Archaïque Ancien chassaient les paresseux, on peut difficilement

46. Kozlowski 1980, p. 56, Briels 2004, p. 89, Reid 2009, p. 16, Reid 2011, p. 45

47. Kozlowski 1980, Wilson 2007, p. 34, Guarch Delmont 2003, pp. 109-111

48. Callaghan 2003, p. 325

49. Pantel 1988, Rouse 1992, Keegan 1994, Wilson *et al.* 1998

50. Bonnissent 2008, p. 11, Reid 2009, p. 16, Reid 2011, p. 45

51. Wilson *et al.* 1998, p. 349

52. Kozlowski 1974, 1980, Wilson 2007, p. 31

53. Veloz Maggiolo et Vega 1980, Kozlowski 1980, p. 56, Guarch Delmont 2003, pp. 109-110, Pantel 2003, p. 130

54. Wilson 2007, p. 34

55. Steadman *et al.* 2005

56. Pearson 2002, p. 29, Morales Santos 2010, pp. 50-52, 63, 64

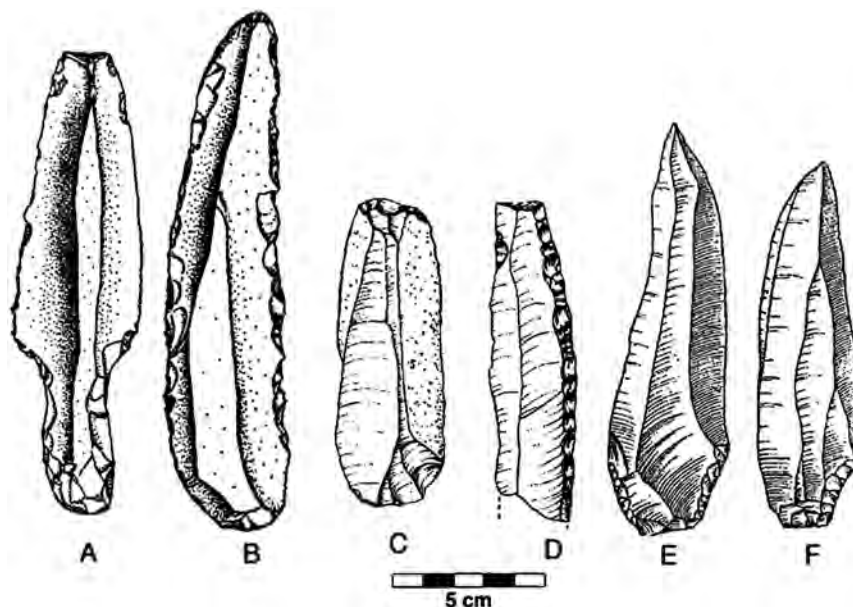


Fig. 5 – Artefacts archaïques des sites de Couri, en Haïti (A, B), et de Levisa, à Cuba (C-F), élaborés à partir de macrolames (Wilson *et al.* 1998).

concevoir que ces populations aient ignoré un gibier appétissant et vulnérable, qui était consommé en Amérique du Sud, en Amérique du Nord, et probablement aussi en Amérique Centrale (Figure 6) ⁵⁷. Des auteurs sont allés jusqu'à suggérer que l'homme a pu jouer un rôle dans la disparition de genres de paresseux dans les Antilles⁵⁸ ; pour l'heure, l'archéologie ne permet pas de corroborer cette hypothèse, mais notons que d'après Steadman *et al.*⁵⁹, l'extinction de ces animaux ne saurait être attribuée à des bouleversements climatiques.

II. LES ORIGINES DES PREMIERS ANTILLAIS

Comme nous l'avons vu, l'industrie macrolaminaire constitue l'aspect le plus caractéristique du matériel archéologique de l'Archaïque Ancien antillais. Dans l'Amérique précolombienne, peu d'entités culturelles ont produit des macrolames⁶⁰. Dans ces conditions, l'élaboration de tels artefacts dans des sociétés du Belize, proches géographiquement et chronologiquement

57. Jaimes 1999, Dillehay 2000, pp. 72, 199, 202, 207, Redmond *et al.* 2012, Perrot-Minnot 2013a, p. 10, fig. 8 .

58. Voir, par exemple, Wilson 2007, pp. 34-35

59. 2005, pp. 11767-68

60. Parry 1994.



Fig. 6 – Fémur d'une espèce disparue de paresseux géant, exposé au Musée du Belize (photo : Sébastien Perrot-Minnot).

des premières sociétés antillaises, est remarquable (Figure 7). Cette technologie semble être restée très localisée, en Amérique Centrale, à la période Archaïque ; nous ne la retrouvons ni au Yucatan, ni au Guatemala, ni au Honduras⁶¹.

Les macrolames archaïques du Belize ont été découvertes, plus précisément, dans le nord du pays, dans des contextes datés d'entre 3400 et 900 avant J.-C.⁶² ; leur histoire pourrait toutefois être plus ancienne, les premiers millénaires de la période Archaïque n'ayant pu faire l'objet de datations absolues, à ce jour, au Belize. Ajoutons qu'elles sont associées à des lames plus petites, des unifaces pointus, des unifaces « étranglés »

61. Timothy Scheffler, communication personnelle, 2013

62. Wilson *et al.* 1998, p. 347 ; Lohse *et al.* 2006, p. 219



Fig. 7 – Macrolames archaïques du Belize (photo : Colha Project).

(« *constricted unifactes* », en anglais), des nucleus massifs et d'abondants éclats⁶³.

Ces macrolames présentent des analogies significatives avec celles des Antilles, de par leur forme, leur chaîne opératoire, et leur fréquence dans

63. MacNeish et Nelken-Terner 1983, Wilson *et al.* 1998, Lohse *et al.* 2006

le matériel archéologique⁶⁴. En outre, au Belize⁶⁵ comme dans les Antilles, les macrolames ont servi à la fabrication d'autres outils, parmi lesquels, des unifaces pointus. Il est d'ailleurs révélateur que ces derniers révèlent d'autres points communs, entre les complexes archaïques des deux régions précitées⁶⁶. Quant aux « dagues » antillaises, également élaborées à partir de macrolames, elles montrent, elles aussi, des similitudes avec des artefacts du Belize (Figure 8) ; ceux-ci n'ont pu, toutefois, être datés⁶⁷.

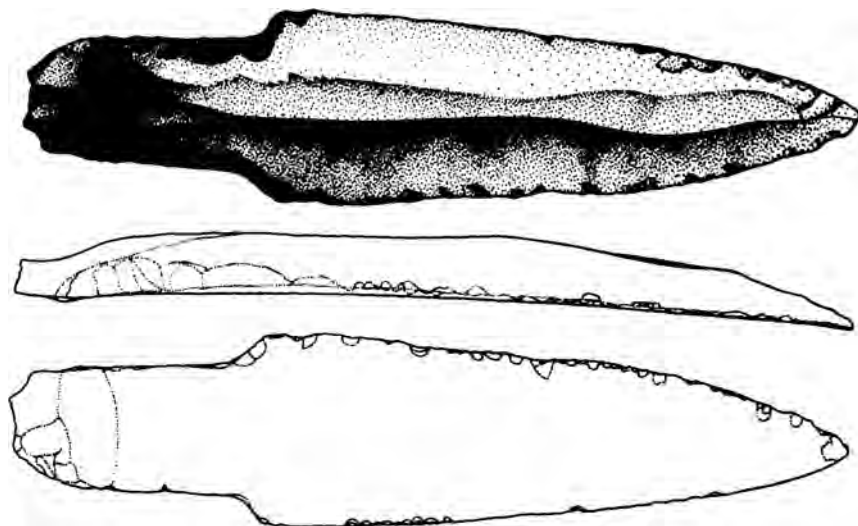


Fig. 8 – Artefact du Belize, fabriqué à partir d'une macrolame. Longueur : 15,5 cm (Coe 1957).

D'autres comparaisons ont été inspirées par les unifaces étranglés du Belize, qui ont été mis au jour dans des contextes datés entre 3000 et 1000 avant J.-C., et auraient été utilisés pour le travail du bois⁶⁸. Ces unifaces ont été rapprochés d'objets bifaciaux découverts à Cuba, dans la province de Villa Clara, et familièrement désignés sous le nom de « sièges de bicyclette »⁶⁹. Si les « sièges de bicyclette » semblent avoir été produits à l'époque pré-saladoïde, leur chronologie n'a pas été clairement établie. Ils sont issus, dans leur grande majorité, de trouvailles isolées, mais certains individus appartenaient à des concentrations de matériel lithique de l'industrie Jiba, qui dériverait directement de celle de Seboruco⁷⁰. En fait, les rapprochements entre les unifaces étranglés du Belize et les « bifaces » cubains concernent essentiellement des aspects formels ; les techniques

64. Wilson *et al.* 1998, pp. 348, 349

65. Lohse *et al.* 2006, p. 219

66. Wilson *et al.* 1998, pp. 348, 349

67. Wilson *et al.* 1998, p. 349, Wilson 2007, p. 32

68. Gibson 1991, Lohse *et al.* 2006, p. 213

69. Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 129

70. Morales Santos 2010, p. 69, et communication personnelle, 2014

prises en œuvre dans la fabrication des deux types d'artefact semblent être, quant à elles, très différentes. Cependant, une étude détaillée serait nécessaire pour confirmer cette impression (Figure 9).

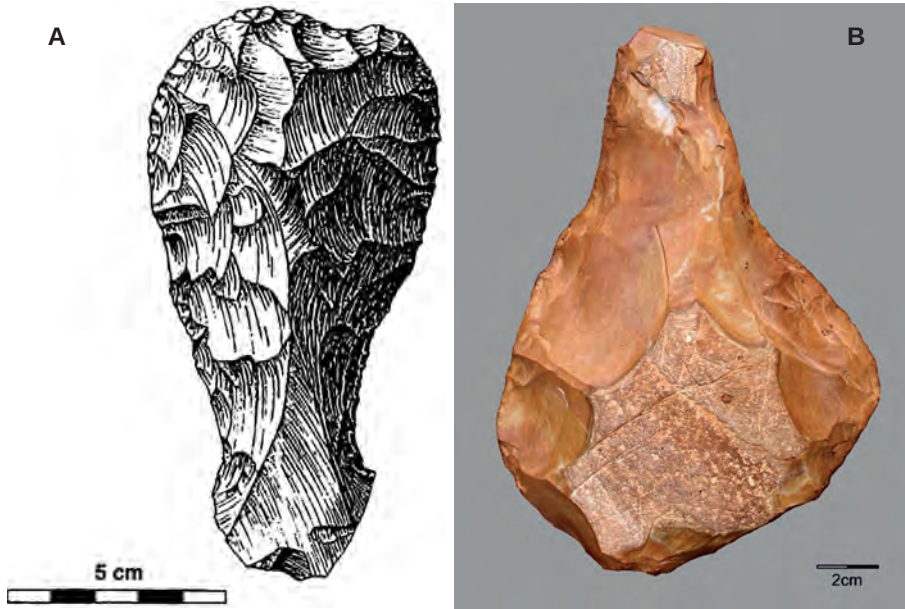


Fig. 9

A : Uniface étranglé du Belize (Wilson *et al.* 1998).

B : Artefact du type « siège de bicyclette », de Cuba (photo : Lorenzo Morales Santos).

Il convient de souligner, à présent, l'absence de certains objets caractéristiques du Belize archaïque, dans les niveaux précéramiques des Antilles. C'est le cas des pointes bifaciales des types Lowe et Sawmill, qui ont été signalées dans le nord et l'ouest du pays centraméricain. Alors que les pointes Lowe ont été datées, sur des bases fragiles, entre 2500 et 1900 avant J.-C., rien ne permet, pour le moment, d'établir la chronologie absolue des pointes Sawmill. Ces artefacts ont pu servir d'armatures et/ou de couteaux⁷¹.

Tout en reconnaissant les analogies entre le matériel archaïque du Belize et celui des Antilles, certains chercheurs ont également rapproché les vestiges « Casimiran » de complexes précéramiques de l'Etat de Falcon, au nord-ouest du Venezuela⁷². Ces entités rassemblent des industries unifaciales et bifaciales, développées sur des éclats et des lames, et ont produit, entre autres, différents types de pointes et de grattoirs, des

71. Lohse *et al.* 2006, pp. 217, 218, fig. 6

72. Veloz Maggiolo et Vega 1982, Veloz Maggiolo et Martin 1983, Veloz Maggiolo et Ortega 1983, Veloz Maggiolo 1991, pp. 46, 47, 52, 53, Callaghan 2003, pp. 334-335

unifaces pointus, des « couteaux » et des « ciseaux » ; elles seraient liées, d'une façon ou d'une autre, à la tradition El Jobo. Toutefois, leur définition, leur contexte et leur chronologie demeurent très problématiques.

Au sein de ce matériel archéologique vénézuélien, ce sont des outils unifaciaux qui ont été comparés avec des artefacts antillais de l'Archaïque Ancien : en particulier, des objets pointus visiblement fabriqués sur des lames, des pointes rappelant celles du type Levallois, des « ciseaux » et des grattoirs carénés. Les rapprochements concernant les unifaces pointus et les pointes « Levallois » nous semblent être les plus pertinents ; néanmoins, les incertitudes concernant le contexte, la fréquence et la chaîne opératoire des objets limitent sérieusement la portée de ces comparaisons (Figure 10).

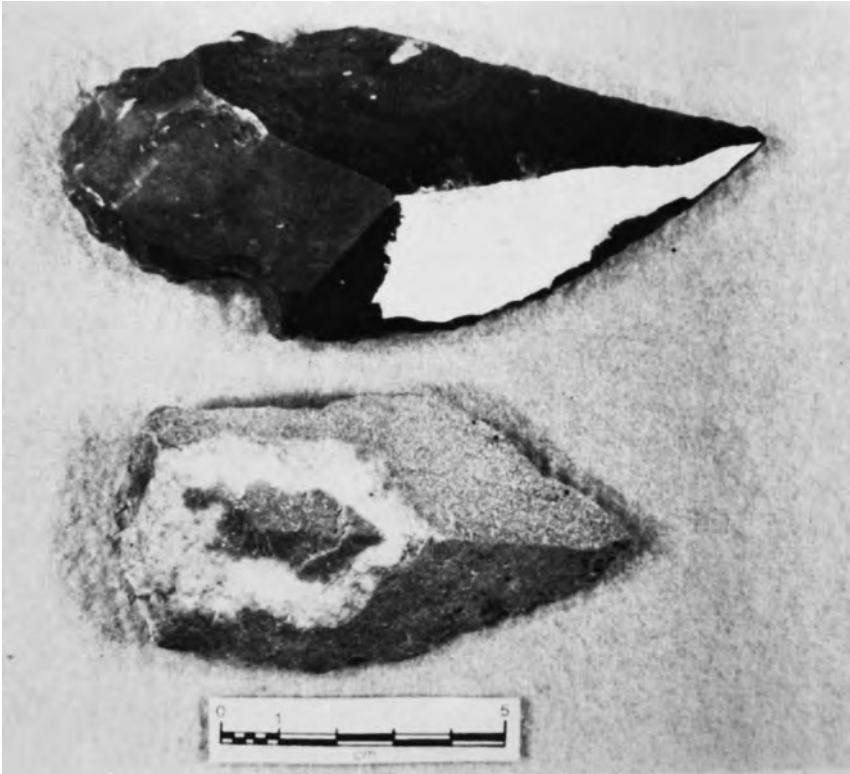


Fig. 10 – Artefacts pointus de République Dominicaine (en haut) et de l'Etat de Falcon, au Venezuela (Veloz Maggiolo 1991).

Marcio Veloz Maggiolo⁷³ relève aussi des analogies entre les industries unifaciales de l'Etat de Falcon, et celles du Belize archaïque. Cela pourrait

73. 1991, p. 46

refléter, dans une certaine mesure, l'existence d'une aire d'interaction culturelle le long des côtes de la mer des Caraïbes ; mais en même temps, on peut se demander si une partie des similitudes constatées entre les complexes du Venezuela et des Antilles ne seraient pas dues à des échanges qui se seraient développés entre l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

D'un autre côté, plusieurs éléments importants des complexes précéramiques de l'Etat de Falcon –tels que les pointes de projectiles bifaciales– n'apparaissent pas dans les contextes antillais de l'Archaïque Ancien, et les groupes précéramiques du Venezuela ne semblent pas avoir produit de macrolames.

Somme toute, comme le reconnaît Veloz Maggiolo lui-même ⁷⁴, les comparaisons entre les complexes archaïques des Antilles et du Belize sont plus solides et plus significatives, que celles qui ont été établies entre le corpus Casimiran et des industries lithiques du nord-ouest du Venezuela. Il n'en demeure pas moins que la question de la connexion vénézuélienne mérite d'être approfondie.

Nous constatons, pour le reste, que les occupations les plus anciennes des Grandes Antilles –celles de Canimar Abajo, Angostura et Vignier III– ne dénotent aucune relation avec les établissements archaïques de Trinidad, affiliés à la série Ortoiroïde⁷⁵. Celle-ci a été reconnue sur des gisements du nord des Petites Antilles, de Porto-Rico et d'Hispaniola, datés de la fin de l'Archaïque Ancien, entre 4500 et 4000 BP⁷⁶ ; son identification, dans ces contextes, repose essentiellement sur des outils de mouture et de polissage, des techniques de débitage par percussion et des objets en coquillage. Néanmoins, la caractérisation de la tradition Ortoiroïde en dehors de Trinidad et Tobago s'avère difficile, en raison de l'hétérogénéité des sites et des matériels ⁷⁷

Certains chercheurs ont entrepris de mettre en lumière les origines des premiers Antillais, en recourant à la génétique. Ainsi, en se fondant sur l'analyse de l'ADN de 47 squelettes précolombiens de Cuba, Carles Lalueza-Fox, Thomas Gilbert, Antonio Martinez-Fuentes, Francesc Calafell et Jaume Bertranpetit (2003) estiment que la colonisation initiale des Caraïbes insulaires s'est probablement opérée depuis l'Amérique du Sud, mais sans écarter la possibilité qu'elle ait pu trouver son origine en Amérique Centrale. Cependant, aucun des squelettes du corpus de cette étude ne date de l'Archaïque Ancien.

La recherche du lieu d'origine des premiers colonisateurs des Antilles doit aussi prendre en compte, naturellement, les conditions de navigation entre le continent et les îles. Dès 1940, Heinrich Berlin écrivait que les courants marins traversant le Canal du Yucatan devaient représenter, pour les peuples précolombiens établis sur ses deux rives, un obstacle sérieux, quoique surmontable. Par la suite, de nombreux auteurs ont exprimé le même point de vue. Sur la base de simulations par ordinateur, prenant en compte le type d'embarcation, le climat, les vents et les courants marins, Callaghan⁷⁸ a déterminé qu'un voyage maritime *aléatoire*

74. *op. cit.*, p. 64

75. Callaghan 2003, p. 325, Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 129

76. Veloz Maggiolo 1991, p. 71, Wilson 2007, p. 48, Bonnissent 2008, pp. 11, 12

77. de Mille 2005, p. 17 ; Benoît Bérard, communication personnelle, 2014.

78. 2003, p. 330, Tableau 1

en canoë avait entre 3 et 10 % de chances d'aboutir dans les Grandes Antilles s'il était entrepris depuis la côte vénézuélienne (en septembre), et seulement 0,10 % de chances d'arriver au même résultat, si son départ se faisait depuis le Yucatan (entre avril et septembre). Cependant, le même auteur indique (*ibid.*) qu'un tel voyage durerait 4 jours depuis le Yucatan, et entre 30 et 39 jours, au départ de la côte vénézuélienne ; dans ces conditions, un équipage partant du nord de l'Amérique Centrale avait des chances de survie beaucoup plus importantes, ce que reconnaît d'ailleurs Callaghan⁷⁹.

Nous en venons à un aspect souvent négligé, mais pourtant crucial, du peuplement initial des Antilles : les raisons qui ont pu pousser des hommes et des femmes à se lancer dans un formidable et dangereux périple, pour s'établir dans des contrées inexplorées, il y a plus de 7000 ans. Ces aventuriers de la période Archaïque ont peut-être quitté le continent à l'aveugle, animés de vagues espoirs. Ils ont pu, encore, être guidés par des considérations surnaturelles (que le matériel archéologique ne nous permet guère d'aborder, en l'état). Mais il est également possible qu'ils aient déduit la présence de terres lointaines, en observant les migrations de certaines espèces d'oiseaux, ou le mouvement des nuages⁸⁰. Quoi qu'il en soit, leur expédition a manifestement revêtu la forme d'une entreprise de colonisation, pour laquelle la conception de l'embarcation, la composition du groupe de migrants, la « boîte à outils » et les provisions ont dû être soigneusement pensées. La préparation des provisions d'une telle expédition a été facilitée par les progrès réalisés à la période Archaïque, concernant la production et le stockage des aliments.

Dans le domaine de l'archéologie préhistorique, la colonisation initiale d'îles lointaines (invisibles depuis les territoires déjà habités) a été expliquée de diverses façons, par des traditions d'exploration, des maladies, la surpopulation, la famine, la recherche de nouvelles ressources, des enjeux de prestige et de pouvoir, des causes idéologiques ou religieuses, et des conflits⁸¹. Certaines des hypothèses ne sont pas vérifiables, actuellement, pour les régions qui nous intéressent ; d'autres, toutefois, pourraient trouver un certain crédit, à la lumière de données géographiques et archéologiques. Nous savons ainsi que le début de l'Holocène a été marqué par une élévation du niveau marin, ce qui a entraîné une réduction et un fractionnement des terrains habitables, comme le relève Samuel Wilson⁸². D'autre part, dans l'Amérique tropicale, la période Archaïque se caractérise par une diversification des modes de subsistance, une intensification de l'exploitation des milieux naturels, une forte croissance démographique et une plus grande diversité culturelle⁸³ ; nous pouvons conjecturer que cette période a également vu un développement notable des conflits. Naturellement, la pression sociale générée par un tel contexte devait être plus sensible dans l'étroite Amérique Centrale, qu'en Amérique du Sud.

79. *op. cit.*, p. 331

80. Zazula 2000, p. 112, Wilson 2007, p. 46, Callaghan 2013

81. Bednarik 1997, p. 363, Zazula 2000, p. 112, Wilson 2007, p. 26, Dawson 2011, p. 31, Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 131

82. 2007, p. 26

83. Neff *et al.* 2003, p. 823, Cooke et Sanchez Herrera 2004, pp. 14-18

Aux Antilles, les premiers habitants de l'archipel découvrirent des ressources naturelles certes moins variées que sur le continent, mais néanmoins généreuses. Comme l'écrit Wilson⁸⁴ : "There were no terrestrial predators to threaten them and several species of large, slow prey. There were untouched coastal resources – fisheries, estuaries, and mangrove swamps". Signalons, de même, la présence d'importants gisements de roches siliceuses, idéales pour la fabrication d'outils⁸⁵.

III. LA FORMATION ET L'ORGANISATION DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS ANTILLAISES

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le matériel archéologique antillais de l'Archaïque ancien révèle, par rapport aux complexes plus anciens ou contemporains du continent, quelques analogies significatives, mais aussi des différences notables. Plusieurs auteurs soulignent l'absence d'outils bifaciaux finement élaborés, et en particulier, de pointes de projectiles, dans les Antilles, alors que ces artefacts se retrouvent tant en Amérique Centrale qu'en Amérique du Sud, aux temps paléoindiens et archaïques⁸⁶. Comment l'expliquer ?

On remarque que les grandes migrations préhistoriques, reliant un continent à un autre, ou à des îles lointaines, se sont généralement accompagnées de changements profonds dans la culture matérielle des migrants. Pour citer un exemple fameux, il n'est toujours pas possible, aujourd'hui, de déterminer avec précision les origines culturelles des complexes paléoindiens les plus anciens connus, même si on relève des analogies diffuses avec l'Asie du Paléolithique Supérieur⁸⁷.

L'adaptation à des environnements nouveaux peut expliquer, dans une certaine mesure, les transformations de la culture matérielle⁸⁸. Pour Veloz Maggiolo⁸⁹, la pointe de projectile aurait été abandonnée par les groupes archaïques du Belize, lorsque ceux-ci auraient colonisé de nouveaux espaces naturels, le long de la côte centraméricaine, avant de gagner les Antilles. En réalité, un tel mouvement de population demande à être démontré, et rappelons que les macrolames caractéristiques du Belize archaïque n'ont pas été découvertes ailleurs en Amérique Centrale. En outre, force est de constater que les pointes de projectiles paléoindiennes et archaïques de l'Amérique Centrale et du nord de l'Amérique du Sud ont été mises au jour dans des milieux géographiques très divers : des zones montagneuses (jusqu'à quelque 3150 mètres d'altitude, au Guatemala), des hauts plateaux, des vallées, des plaines de basse altitude, et des zones littorales.

Dans ces conditions, quels facteurs environnementaux auraient pu contraindre les premiers Antillais à délaisser la pointe de projectile ?

84. 2007, p. 26

85. Pantel 1988, Rodriguez Ramos *et al.* 2013, pp. 131-132.

86. Veloz Maggiolo 1991, p. 64, Callaghan 2003, pp. 335-336 ; Pantel 2003, p. 130

87. Meltzer 2009, p. 189, Perrot-Minnot 2013b

88. Voir, par exemple, Childe 1950

89. 1991, p. 64

D'après A. Gus Pantel ⁹⁰, ces populations n'auraient pas eu besoin d'un tel artefact, car elles ne chassaient pas la mégafaune, ni d'autres espèces de grands animaux. Cette hypothèse n'est guère recevable : la chasse aux paresseux Megalonychidae, comme nous l'avons vu plus haut, peut être considérée comme probable, mais surtout, il est établi que les pointes de projectiles paléindiennes et archaïques n'ont pas seulement servi à tuer le gros gibier. En Amérique Centrale, d'ailleurs, en dehors de Los Grifos (Chiapas, Mexique), aucun site n'a permis de les associer à des restes de mammifères de grande ou moyenne taille⁹¹. En fait, les pointes « de projectiles » (pour reprendre l'expression conventionnelle) ont été utilisées comme armatures et comme couteaux, dans l'exploitation d'une faune très variée ; évidemment, elles ont aussi été utilisées dans des combats entre humains. Mais au-delà, les pointes étaient chargées d'un puissant symbolisme, comme l'atteste la découverte de certaines d'entre elles dans des contextes rituels. Ce symbolisme consacrait probablement l'autorité des chefs, qui devait reposer, en grande partie, sur le prestige conféré par la chasse et le combat⁹².

La confection des pointes de projectiles faisait appel à une technologie très spécialisée, pratiquée par des artisans qui étaient nécessairement liés aux chefs (ou chefs eux-mêmes). On peut supposer que ces artisans ne figuraient pas au nombre des migrants qui peuplèrent l'archipel antillais, à la période Archaïque. Mais peut-être l'abandon de l'emblématique artefact a-t-il été le résultat d'une volonté de rompre un ordre social. Parmi les sociétés préhistoriques, en effet, les variations affectant la culture matérielle peuvent être attribuées, parfois, à des changements idéologiques⁹³. Notons que cette interprétation a l'avantage d'être cohérente avec ce que nous avons écrit dans le précédent chapitre, sur les bouleversements sociaux ayant probablement affecté l'Amérique continentale à la période Archaïque. De toute façon, la rupture de l'ordre social clanique ou tribal en vigueur sur le continent était inévitable, ne serait-ce qu'en raison du faible nombre de personnes pouvant embarquer sur les canoës de l'époque (et de l'impossibilité, pour ces bateaux rudimentaires, de naviguer en formation sur de grandes distances).

Une fois établis sur leur nouveau territoire, les premiers Antillais semblent y avoir développé une culture matérielle très hétérogène⁹⁴. Celle-ci refléterait un affranchissement de normes traditionnelles ; d'une façon générale, l'établissement sur une île auparavant déserte paraît entraîner une plus grande liberté dans les comportements des membres d'un groupe, favorisant ainsi une adaptation plus opportuniste au milieu⁹⁵. Mais la différenciation culturelle peut aussi découler de conceptions idéologiques, visant à affirmer l'identité des groupes et l'autorité des chefs ⁹⁶.

90. 2003, p. 130

91. Perrot-Minnot 2013a

92. Meltzer 2009, p. 274, Perrot-Minnot 2013a, p. 23

93. Valla et Plisson 2005.

94. Briels 2004, p. 17, De Mille 2005, p. 365, Wilson 2007, p. 58, Rodriguez Ramos *et al.* 2013, p. 128.

95. Terrell 1986, Phoca-Cosmetatou 2011, p. 22.

96. Robb 2001, Knapp 2007.

CONCLUSION

Si l'on excepte l'île de Trinidad, que nous avons écartée du corpus de cette étude en raison de son caractère continental, les occupations les plus anciennes des Antilles ont été documentées à Cuba, en Haïti et à Porto-Rico, et datées entre 6500 et 5500 BP. Elles appartiennent à une période qui a été qualifiée, dans le système chrono-culturel élaboré par Irving Rouse, de « Lithique » ou de « Paléoindienne », mais que nous avons préféré désigner sous le nom d'Archaïque Ancien (6500-4000 BP). Bien entendu, il se peut que l'on découvre, un jour, des contextes antérieurs à 6500 BP, mais une colonisation de l'archipel dès la période Paléoindienne semble peu vraisemblable.

Culturellement, sur la base des définitions de Rouse, les premières occupations de l'Archaïque Ancien ont été rattachées à la « série » Casimiroïde, qui a été identifiée dans les Grandes Antilles et dans le nord des Petites Antilles. Leur matériel a été comparé, principalement, avec des traditions précéramiques du Belize et du nord-ouest du Venezuela. Les rapprochements avec le Belize nous semblent être plus significatifs ; ils concernent surtout des macrolames, et des artefacts dérivés, partageant des caractéristiques formelles, technologiques et contextuelles. Nous pouvons donc supposer que les premiers colonisateurs des Grandes Antilles sont venus du nord de l'Amérique Centrale, au terme d'un périple rendu certes périlleux par les courants, mais qui avait l'avantage d'être relativement court (beaucoup plus court qu'une expédition entreprise depuis les côtes sud-américaines). Cette hypothèse est aussi accréditée par le fait que les bouleversements sociaux et l'intensification des conflits qui ont probablement affecté les sociétés archaïques, et ont pu entraîner un exode vers des terres inconnues, ont dû être plus sensibles dans l'étroit isthme centraméricain, qu'en Amérique du Sud.

Mais le matériel archéologique Casimiroïde révèle aussi des différences notables avec les complexes contemporains du continent. L'apparente absence, dans les Antilles, de la pointe de projectile bifaciale, fabriquée en Amérique Centrale et en Amérique du Sud à la période Archaïque, est particulièrement intrigante. Manifestement, on ne peut l'attribuer aux qualités des roches et minéraux exploités dans l'archipel, ni à l'adaptation des groupes humains à de nouveaux milieux naturels. En réalité, l'abandon de la pointe de projectile, un objet à usages divers, mais aussi chargé de symbolisme, et étroitement associé à la figure du chef, peut être interprété comme la conséquence de la rupture d'un ordre social.

D'un autre côté, on constate que la culture matérielle des premiers Antillais présente une grande hétérogénéité. Celle-ci peut être le résultat de la liberté et de l'opportunisme des artisans, qui se seraient affranchis de normes traditionnelles, en quittant le continent. Mais on pourrait, tout aussi bien, y voir des particularismes culturels, liés à l'affirmation des identités des groupes et de l'autorité des chefs.

Ces interprétations, nous en sommes bien conscient, sont basées sur des données très limitées et fragiles. Et pour cause : dans le domaine de l'archéologie précolombienne antillaise, l'époque précéramique a suscité beaucoup moins de travaux que les périodes plus tardives. Ainsi, bien que le nombre de sites de l'Archaïque Ancien puisse paraître élevé, notre connaissance des contextes archéologiques, de la culture matérielle et de

la vie des populations de ces temps reculés comporte encore d'importantes lacunes⁹⁷

Il est à espérer que de futures fouilles donnent lieu à la publication de monographies portant sur des sites ou des groupes de sites, et permettant à la communauté scientifique d'examiner convenablement les résultats des travaux réalisés, ainsi que les méthodes mises en œuvre. De nouvelles fouilles nous aideraient, entre autres, à mieux définir les typologies, les chaînes opératoires et les évolutions des artefacts, qui fournissent des éléments cruciaux aux comparaisons avec les entités culturelles continentales. Il serait pertinent, en outre, de promouvoir la réalisation des reconnaissances focalisées spécifiquement sur l'Archaïque Ancien. Celles-ci devraient privilégier les vallées, les zones lacustres, les côtes et les environs des gisements de roches et de minéraux. En dehors de l'archéologie, plusieurs disciplines peu impliquées, jusqu'à présent, dans l'étude de l'Archaïque Ancien antillais, pourraient apporter, sous certaines conditions, des contributions appréciables à la compréhension du peuplement initial de l'archipel : la linguistique, la génétique, l'anthropologie physique, la zoologie, la botanique et la minéralogie, notamment.

Comme d'autres chercheurs, nous souhaiterions insister sur la nécessité de procéder à un examen critique général du système chrono-culturel de Rouse, afin de mettre en place un nouveau cadre de référence pour l'histoire précolombienne des Antilles. Cette démarche supposerait de prendre en compte, à la lumière des recherches récentes, toute la complexité des dynamiques culturelles concernées, et d'aborder les cultures insulaires en relation avec celles du continent, en se gardant d'adopter des idées trop réductrices sur le rôle joué par la mer dans l'histoire des civilisations.

RÉSUMÉ

Si l'on excepte le cas de l'île de Trinidad, en raison de son caractère continental, les occupations humaines les plus anciennes des Antilles ont été découvertes dans les Grandes Antilles. Elles datent d'une période qui a été qualifiée de « Lithique » ou de « Paléoindienne », dans le système chrono-culturel conçu par Irving Rouse, mais que nous avons préféré désigner sous le nom d'Archaïque Ancien (6500-4000 BP). Leur matériel archéologique a été rattaché, par Rouse, à la tradition Casimiroïde. Il comprend un outillage de pierre qui a suscité des comparaisons avec des complexes archaïques du Belize et du nord-ouest du Venezuela ; il nous semble que les analogies entre les industries macrolaminaires du Belize et des Antilles sont particulièrement significatives, et qu'elles pourraient désigner le lieu d'origine des premiers Antillais. Les raisons qui ont pu pousser des groupes humains à coloniser l'archipel sont difficiles à déterminer, mais sont sans doute à rechercher dans les bouleversements économiques et sociaux qui ont affecté les sociétés de la période Archaïque. En tout cas, certains indices archéologiques font présumer que l'établissement de l'homme dans les Antilles s'est accompagné d'une

97. Wilson 2007, p. 34.

rupture de l'ordre social en vigueur sur le continent, et de changements profonds et durables dans l'organisation des sociétés.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier, tout particulièrement, Benoît Bérard (Université des Antilles, Martinique), Richard Callaghan (University of Calgary), Richard Cooke (Smithsonian Tropical Research Institute, Panama), Thomas Hester (University of Texas, Austin), Corinne Hofman (Leiden University), Lorenzo Morales Santos (Centro de Estudios y Servicios Ambientales de Villa Clara, Cuba), Douglas Peck (historien indépendant), Mark Plew (Boise State University, Idaho), Basil Reid (University of the West Indies, Trinidad and Tobago), Reniel Rodriguez Ramos (Universidad de Puerto Rico), Vincent Rousseau (Université Laval, Québec), Timothy Scheffler (University of Hawaiï, Hilo) et Eric Taladoire (Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne).

BIBLIOGRAPHIE

- Bednarik, Robert G. : *The initial peopling of Wallacea and Sahul. Anthropos*, vol. 92, 1997, pp. 355-367.
- Bérard, Benoit : The Saladoid, dans Keegan, William F., Corinne L. Hofman et Reniel Rodriguez Ramos [coordinateurs], *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, pp. 184-197.
- Berlin, Heinrich, : *Relaciones precolombinas entre Cuba y Yucatán*”, *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, t. IV, 1940, pp. 141-160.
- Bonnissent, Dominique : Archéologie précolombienne de l'île de Saint-Martin, Petites Antilles, Université Aix-Marseille I – Université de Provence, 2008 (thèse de doctorat).
- Boomert, Arie : *Trinidad, Tobago and the Lower Orinoco Interaction Sphere. An archaeological / Ethnohistorical study*, Alkmaar, Cairi Publications, 2000.
- Boomert, Arie : *Gateway to the mainland : Trinidad and Tobago*, dans Keegan, William F., Corinne L. Hofman et Reniel Rodriguez Ramos [coordinateurs], *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, pp. 141-154.
- Bradley, Bruce, Michael B. Collins et C. Andrews Hemmings : *Clovis Technology*, Ann Arbor, Archaeological Series 17, International Monographs in Prehistory, 2010.
- Briels, Iris : Use-wear analysis on the Archaic flint assemblage of Plum Piece, Saba : A pilot study, Leiden University, 2004 (thèse de doctorat).
- Callaghan, Richard T. : *Comments on the mainland origins of the Preceramic cultures of the Greater Antilles, Latin American Antiquity*, vol. 14, n° 3, 2003, pp. 323-338.
- Callaghan, Richard T. : Changing Perceptions of Paths of Migration and Interaction in Caribbean Prehistory. Communication présentée au *78th Annual Meeting of the Society for American Archaeology* (Honolulu, Hawaiï, 3-7 avril 2013).

- Childe, V. Gordon, *Prehistoric migrations in Europe*. Cambridge, Harvard University Press, 1950.
- Coe, William R., : "A distinctive artifact common to Haiti and Central America, *American Antiquity*", vol. 22, n° 3, 1957, pp. 280-282.
- Cooke, Richard et Luis Alberto Sánchez Herrera : "Panamá Prehispánico". Dans Castillero Calvo, Alfredo [coordinateur], *Historia General de Panamá*, Panama, Comité Nacional del Centenario, 2004, vol. I, t. 2, pp. 3-46.
- Cruxent, Josep Maria et Irving B. Rouse : "Early Man in the West Indies", *Scientific American*, vol. 221, n° 5, 1969, pp. 42-52.
- Davis, Dave D. : "Archaic blade production on Antigua, West Indies", *American Antiquity*, vol. 58, n° 4, 1993, pp. 688-697.
- Dawson, Helen : "Island colonization : setting the Neolithic question", dans Phoca-Cosmetatou, Nellie [coordinateur], *The first Mediterranean islanders : initial occupation and survival strategies*, Oxford, Oxford University School of Archaeology, 2011, pp. 31-53.
- De Mille, Christy Nicole : *A tale of chert with a side of shell : The Pre-ceramic occupation of Antigua, West Indies*, University of Calgary, 2005 (thèse de doctorat).
- Dillehay, Thomas D. : *The Settlement of the Americas : A New Prehistory*, New York, Basic Books, 2000.
- Dixon, E. James : "Human colonization of the Americas : timing, technology and process", *Quaternary Science Reviews*, vol. 20, 2001, pp. 277-299.
- Faught, Michael K. : "Paleoindian Archaeology in Florida and Panama : Two Circum-Gulf Regions Exhibiting Waisted Lanceolate Projectile Points", dans Morrow, Juliet E. et Cristobal Gnecco [coordinateurs], *Paleoindian Archaeology : A Hemispheric Perspective*, Gainesville, University Presses of Florida, 2006, pp. 164-183.
- Faught, Michael K. et Jim Dunbar : *Paleoindian Archaeology in Two Regions Exhibiting Waisted Lanceolate Projectile Points : Florida and Panama*. Communication présentée au *62nd Annual Meeting of the Society for American Archaeology* (Nashville, Tennessee, 2-6 avril 1997).
- Fitzpatrick, Scott M. : "Verification of an Archaic Age occupation on Barbados, southern Lesser Antilles", *Radiocarbon*, vol. 53, n° 4, 2011, pp. 595-604.
- Fitzpatrick, Scott M. : "Seafaring capabilities in the Pre-Columbian Caribbean", *Journal of Maritime Archaeology*, vol. 8, n° 1, 2013, pp. 101-138.
- Fitzpatrick, Scott M. : "The southward route hypothesis", dans Keegan, William F., Corinne L. Hofman et Reniel Rodriguez Ramos [coordinateurs], *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, pp. 198-204.
- Gibson, Eric C. : "A Preliminary Functional and Contextual Study of Constricted Adzes from Northern Belize", dans Hester, Thomas R. et Harry J. Shafer [coordinateurs], *Maya Stone Tools*, Madison, Prehistory Press, 1991, pp. 229-238.
- Giraud, Jean-Pierre : "Chronologie des occupations précolombiennes de la Martinique", dans Bérard, Benoit [coordinateur], *Martinique, Terre amérindienne. Une approche pluridisciplinaire*, Leyde, Sidestone Press, 2013, pp. 15-30.

- Goebel, Ted, Michael R. Waters et Dennis H. O'Rourke : "The Late Pleistocene Dispersal of Modern Humans in the Americas", *Science*, vol. 319, n° 5869, 2008, pp. 1497-1502.
- Guarch-Delmonte, José M. : "The Palaeoindians in Cuba and the Circum-Caribbean", dans Sued Badillo, Jalil [coordinateur], *General history of the Caribbean, Volume I : Autochthonous societies*, UNESCO, 2003, pp. 93-117.
- Harris, Peter O' : "A Paleo-Indian stemmed point from Trinidad, West Indies", *Proceedings of the XIV Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, La Barbade, 1991, pp. 33-39.
- Haynes, Gary : *The early settlements of North America : the Clovis era*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Hofman, Corinne L., Alistair J. Bright et Reniel Rodriguez Ramos : "Crossing the Caribbean Sea : towards a holistic view of Pre-Colonial mobility and exchange", *Journal of Caribbean Archaeology, Special Publication*, n° 3, 2010, pp. 1-18.
- Jaimes, Arturo : "Nuevas Evidencias de Cazadores-Recolectores y Aproximación al Uso del Espacio Geográfico en el Noroccidente de Venezuela. Sus Implicaciones en el Contexto Suramericano", *Arqueología del Área Intermedia*, n° 1, 1999, pp. 83-120.
- Keegan, William F. : "West Indian Archaeology. 1. Overview and Foragers", *Journal of Archaeological Research*, vol. 2, n°3, 1994, pp. 255-284.
- Keegan, William F. : "West Indian Archaeology. 3. Ceramic Age", *Journal of Archaeological Research*, vol. 8, n° 2, 2000, pp. 135-167.
- Keegan, William F. et Reniel Rodriguez Ramos : "Sin rodeos", *El Caribe Arqueológico*, n° 8, 2005, pp. 8-13.
- Knapp, Bernard : "Insularity and island identity in the prehistoric Mediterranean", dans Antoniadou, Sophia et Anthony Pace [coordinateurs], *Mediterranean crossroads*, Athènes, Pierides Foundation, 2007.
- Kozłowski, Janusz K. : *Pre-ceramic Cultures in the Caribbean*, Panstwowe Wydawn Naukowe, Cracovie, 1974.
- Kozłowski, Janusz K. : "Les traditions "paléo-indiennes" et "mésos-indiennes" aux Caraïbes", dans Kozłowski, Janusz K., *Polish contributions to New World archaeology*, t. II, Wrocław, 1980, pp. 55-62.
- Lalueza-Fox, Carles, M. Thomas P. Gilbert, Antonio J. Martinez-Fuentes, Francesc Calafell et Jaume Bertranpetit : "Mitochondrial DNA from pre-Columbian Ciboneys from Cuba and the prehistoric colonization of the Caribbean", *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 121, n° 2, 2003, pp. 97-108.
- Lavallée, Danielle et Michèle Julien : « Les pêcheurs préhistoriques du Pérou », *Pour la Science*, n° 289, 2001, pp. 68-75.
- Lohse, Jon C., Jaime Awe, Carmeron Griffith, Robert Rosenwig et Fred Valdez, Jr. : "Pre-ceramic Occupations in Belize : Updating the Paleoindian and Archaic Record", *Latin American Antiquity*, vol. 17, n° 2, 2006, pp. 209-226.
- Lundberg, Emily R. : "Old and new problems in the study of Antillean aceramic traditions", *Proceedings of the International Congress for the Study of the Pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles*, vol. 8, Arizona State University, Tempe, 1980, pp. 131-138.

- MacNeish, Richard S. et Antoinette Nelken-Terner : *Final Annual Report of the Belize Archaic Archaeological Reconnaissance*, Boston, Center for Archaeological Studies, Boston University, 1983.
- Meltzer, David J. : *First peoples in a new world : Colonizing Ice Age America*, Berkeley / Los Angeles, University of California Press, 2009.
- Morales Santos, Lorenzo : “New early tradition stone tool industries in Cuba”, dans Kepecs Susan, L. Antonio Curet et Gabino La Rosa Corzo [coordinateurs], *Beyond the blockade. New currents in Cuban archaeology*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2010, pp. 47-69.
- Morrow, Juliet E. : “End Scraper Morphology and Use-Life : An Approach for Studying Paleoindian Technology and Mobility”, *Lithic Technology*, vol. 22, n° 1, 1997, pp. 70-85.
- Neff, Hector, Barbara Arroyo, John G. Jones et Deborah M. Pearsall : “Donde están los asentamientos arcaicos en la Costa Sur de Guatemala ?”, dans Laporte, Juan Pedro, Barbara Arroyo, Hector Escobedo et Hector Mejia [coordinateurs], *XVI Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2002*, Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología, 2003, pp. 820-830.
- Pantel, Agamemnon Gus : *Precolumbian Flaked Stone Assemblages in the West Indies*, University of Tennessee, 1988 (thèse de doctorat).
- Pantel, Agamemnon Gus : “Chapter three : The First Caribbean People. Part II, The Archaics” dans Sued Badillo, Jalil [coordinateur], *General history of the Caribbean, Volume I : Autochthonous societies*, UNESCO, 2003, pp. 118-133.
- Parry, William J. : “Prismatic blade technologies in North America”, dans Carr, Philip J. [coordinateur], *The organization of North American Prehistoric chipped stone tool technologies*, Ann Arbor, Archaeological Series, 7, International Monographs in Prehistory, 1994, pp. 87-98.
- Pearson, Georges A. : *Pan-Continental Paleoindian Expansions and Interactions as Viewed from the Earliest Lithic Industries of Lower Central America*, University of Kansas, 2002 (thèse de doctorat).
- Pearson, Georges A. : “First report of a newly discovered Paleoindian quarry site on the isthmus of Panama”, *Latin American Antiquity*, vol. 14, n° 3, 2003, pp. 311-322.
- Pearson, Georges A. et Peter Bostrom : “A New Fluted Stemmed Point from Belize and Its Implications for a Circum-Caribbean Paleoindian Culture Area”, *Current Research in the Pleistocene*, vol. 15, 1998, pp. 55-57.
- Peck, Douglas T. : *The Little known scientific accomplishments of the seafaring Chontal Maya from northern Yucatan*, Bradenton, New World Explorers, 2002.
- Perrot-Minnot, Sébastien : *La cultura Clovis en América Central*, Etude remise au Centre d’Etudes Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA), 2013.
- Perrot-Minnot, Sébastien : *Les origines des premiers Américains*, Arheographie, <http://arheographie.net/les-origines-des-premiers-americaains>, 2013.
- Phoca-Cosmetatou, Nellie : “Introduction : The first Mediterranean islanders”, dans Phoca-Cosmetatou, Nellie [coordinateur], *The first Mediterranean islanders : initial occupation and survival strategies*, Oxford, Oxford University School of Archaeology, 2011, pp 17-30.

- Purdy, Barbara A. : “American Indians after A.D. 1492 : a case study of forced culture change”, *American Anthropologist*, vol. 90, n° 3, 1988, pp. 640–655.
- Redmond, Brian G., H. Gregory McDonald, Haskel J. Greenfield, Matthew L. Burr : “New evidence for Late Pleistocene human exploitation of Jefferson’s Ground Sloth (*Megalonyx jeffersonii*) from northern Ohio, USA”, *World Archaeology*, vol. 44, n° 1, 2012, pp. 75-101.
- Reid, Basil A. : *Myths and realities of Caribbean history*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2009.
- Reid, Basil A. : “Interim report on the St. John Archaeology Project”, *Archaeology and Anthropology*, vol. 17, n° 1, 2011, pp. 39-54.
- Robb, John E. : “Island identities : ritual, travel and the creation of difference in Neolithic Malta.” In : *European Journal of Archaeology*, vol. 4, 2001, pp. 175-202.
- Rodriguez Ramos, Reniel : “What is the Caribbean ? An archaeological perspective”, *Journal of Caribbean Archaeology*, special publication n° 3, 2010, pp. 19-51.
- Rodriguez Ramos, Reniel : “Close encounters of the Caribbean kind”, dans ans Curet, L. Antonio et Mark W. Hauser [coordinateurs], *Islands at the crossroads : migration, seafaring, and interaction in the Caribbean*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2011, pp. 164-192.
- Rodriguez Ramos, Reniel, Jaime R. Pagan-Jimenez et Corinne L. Hofman : “The humanization of the insular Caribbean”, dans Keegan, William F., Corinne L. Hofman et Reniel Rodriguez Ramos [coordinateurs], *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, pp. 126-140.
- Rouse, Irving B. : *The Taínos : rise and decline of the people who greeted Columbus*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1992.
- Rousseau, Vincent : Preliminary analyses from the River Site, Barbuda, Université Laval / Barbuda Archaeological Research Center, 2011.
- Steadman, David W., Paul S. Martin, Ross D. E. MacPhee, A. J. T. Jull, H. Gregory McDonald, Charles A. Woods, Manuel Iturralde-Vincent et Gregory W. L. Hodgins : “Asynchronous extinction of late Quaternary sloths on continents and islands”, *PNAS*, vol. 102, n° 33, 2005, pp. 11763-11768.
- Terrell, John E. : *Prehistory in the Pacific islands*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- Ulloa Hung, Jorge et Roberto Valcarcel Rojas : “Archaeological practice, Archaic presence, and interaction in indigenous societies y Cuba”, dans Keegan, William F., Corinne L. Hofman et Reniel Rodriguez Ramos [coordinateurs], *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, pp. 232-249.
- Valla, François R. et Hugues Plisson : “L’abandon du microlithisme au Levant, fait technique et fait de culture”, *Journal of The Israel Prehistoric Society*, vol. 35, 2005, pp. 309-336.
- Veloz Maggiolo, Marcio : *Arqueología prehistórica de Santo Domingo*, Sin-gapour, Mc Graw-Hill Far Eastern Publishers Ltd., 1972.
- Veloz Maggiolo, Marcio : *Panorama histórico del Caribe Precolombino*. Santo Domingo, Edición del Banco Central de la República Dominicana, 1991.

- Veloz Maggiolo, Marcio et Carlos A. Martin : “Las técnicas unifaciales de los yacimientos El Jobo, sus similitudes con el paleo-arcaico antillano”, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n° 18, 1983, pp. 13-39.
- Veloz Maggiolo, Marcio et Elipidio Ortega : *El precerámico de Santo Domingo, nuevos lugares y su posible relación con otros puntos del área antillana*. Santo Domingo, Museo del Hombre Dominicano, Papeles Ocasionales, no. 1, 1983.
- Veloz Maggiolo, Marcio et Bernardo Vega : “The Antillean Preceramic : a new approximation”, *Journal of New World Archaeology*, vol. 5, n° 1, 1982, pp. 33-44.
- Waters, Michael R., Steven L. Forman, Thomas A. Jennings, Lee C. Nordt, Steven G. Driese, Joshua M. Feinberg, Joshua L. Keene, Jessi Halligan, Anna Lindquist, James Pierson, Charles T. Hallmark, Michael B. Collins et James E. Wiedershold : “The Buttermilk Creek Complex and the origins of Clovis at the Debra L. Friedkin Site, Texas”, *Science*, vol. 331, n° 25, 2011, pp. 1599-1603.
- Wilson, Samuel M. : *The archaeology of the Caribbean*. Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Wilson, Samuel M., Harry B. Iceland et Thomas R. Hester : “Connections between Yucatan and the Caribbean”, *Latin American Antiquity*, vol. 9, n° 4, 1998, pp. 342-352.
- Zazula, Grant D. : “The Pleistocene peopling of greater Australia : A re-examination”, *Nexus*, vol. 14, 2000, pp. 109-123.